

ART CONTEMPORAIN Au Magasin de Grenoble, Carsten Höller met en scène la collection de Jean Pigozzi.

«Japancongo», l'Afrique et l'Asie en vis-à-vis

JAPANCONGO

Magasin de Grenoble (38). Du mardi au samedi de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 avril.
Rens. : www.magasin-cnac.org.

Le Centre national d'art contemporain de Grenoble regarde vers de nouveaux mondes. Le directeur, Yves Aupetitallot, a laissé carte blanche à l'artiste allemand Carsten Höller pour mettre en forme la collection de l'Italien Jean Pigozzi, l'une des plus riches en créations africaines et japonaises contemporaines. Ce bouillon de culture s'appelle «Japancongo», un tour du monde caché dans une

exposition. Au Magasin, deux murs s'affrontent : une ligne droite accueille les dessins, peintures et photographies de jeunes artistes japonais. En face, une cimaise convexe dessine l'horizon des œuvres congolaises. Höller déjoue l'éloignement des continents par l'effet courbe. D'une salle de musée, l'artiste a fait un corridor de 40 mètres, un entonnoir ou un vortex qui fait passer d'Afrique australe en mer de l'Est. Les deux pays collés dans un mot portent le nom d'un lieu sans espace. Pour bien voir les œuvres, mieux vaut se tenir à distance, et

jeter son regard d'un bout à l'autre du canal. Au milieu du boyau, impossible de savoir ce qu'on regarde exactement. Le manque de recul devient une immersion dans la couleur et les fantasmes de sociétés contorsionnées entre la marche frénétique du monde et leur histoire. Pour s'en persuader, il n'y a qu'à voir comment la Renaissance belge perce dans les toiles du peintre congolais Pierre Bodo. L'une d'elles rappelle, dans sa composition, *le Triomphe de la mort* (1562) de Bruegel l'Ancien et, dans son titre, *le Jardin des délices* (1504) de Jérôme

Bosch. Peint en 2001, le *Fleuve de délice* change les trois plans de chaos en plaines africaines, la couleur des ténèbres en tons clairs et les chevaux squelettiques en poissons volants. En face, Mayu Daigen, qui vit et travaille à Kyoto, revisite un standard de l'art traditionnel japonais. *Sirayuki-Hime-Nehan* (2006) confond le célèbre motif d'une femme allongée sous des arbres fleuris avec une scène iconique de *Blanche-Neige et les sept nains*. Le même décalage est à l'œuvre dans les images du photographe Jean Depara. De Grenoble, on se re-

trouve par son biais à Kinshasa version années 60, entre smokings d'hommes et boubous des femmes. Plus encore que toutes les toiles ou les photographies, ce sont les structures utopistes de Bodys Isek Kingelez qui frappent les esprits. Le sculpteur congolais réalise depuis les années 90 d'immenses plans urbains avec des matériaux trouvés. A mi-chemin entre Las Vegas, Dubaï et Tokyo, ses modèles en carton font tristement penser aux villes japonaises balayées par les eaux comme du papier mâché.

Envoyé spécial à Grenoble
ALEXIS JAKUBOWICZ